

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 31

**Artikel:** [Lettre]  
**Autor:** Soumis, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181429>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On connaît l'esprit de sagesse et de modération des correspondances étrangères de la *Gazette*. Plusieurs de nos abonnés nous ayant manifesté le désir de trouver quelque chose de semblable dans notre modeste feuille, nous publions ci-après une première lettre d'un de nos correspondants de Versailles, auquel nous avons donné toutes les instructions nécessaires pour qu'il ne s'écarte point des limites qui lui ont été tracées.

Versailles, le 4<sup>er</sup> août 1871.

La situation ne semble guère vouloir se détendre. On critique vivement M. Thiers, qui, au mépris des principes constitutionnels, persiste à maintenir dans le cabinet des hommes de la minorité. J'ai causé hier avec un député de la droite, homme très influent qui sera appelé sous peu à jouer un rôle considérable; il m'a dit textuellement: « M. Thiers tempore, mais il finira bon gré mal gré à marcher avec nous. » La retraite de MM. Picard et Favre est une première satisfaction donnée à la majorité; celle de M. Jules Simon suivra dans quelques jours, et après... vous comprenez! » Je vous engage à peser sérieusement ces paroles.

Hier il y avait grand dîner chez le duc d'Aumale. Tous les membres de la famille étaient présents. J'y ai vu également le duc de Conserve, le marquis de Reculade et plusieurs autres personnages de haute lignée. On y a parlé de choses importantes, très importantes, mais la discrétion m'oblige au silence, pour le moment du moins. Qu'il vous suffise de savoir que les princes y ont montré les plus nobles intentions et qu'ils sont prêts à se dévouer entièrement à la réorganisation du pays. Leur long exil n'a servi qu'à exciter dans leur cœur l'amour de la France qu'ils chérissent doublement depuis ses malheurs.

Vous savez que la comtesse de Paris est accouchée dernièrement d'un garçon. Je suis à même de vous donner sur ce sujet des détails très importants, car j'ai eu un long entretien avec la nourrice, femme d'un grand mérite. Cet enfant, qui paraît appelé à de hautes destinées, est l'objet des attentions les plus minutieuses. Il a maintenant deux mois et il a déjà poussé une dent. Sa santé est excellente, sauf une légère croûte de lait, qui ne présente aucune gravité.

Vous avez appris que le succès de l'Union parisienne ne s'est pas maintenu aux dernières élections municipales. Sans être pessimiste, on peut dire que c'est là un grave échec pour le parti de l'ordre, représenté par *l'Univers*, le *Gaulois*, le *Figaro*, le *Petit journal* et la *Gazette de Lausanne*.

L'ex-dictateur de Tours et de Bordeaux sera prochainement appelé à la barre de la commission d'enquête; il sera demandé un compte sévère à celui qui fut avec Napoléon III le principal auteur de nos maux.

On ne parle plus de la dissolution de l'Assemblée nationale; on craint avec raison que de nouvelles élections n'amènent le triomphe définitif des républicains. L'assemblée actuelle est bien certainement la meilleure que nous ayons eue en France. Composée en majorité de ducs, comtes, barons et marquis, tous gens honnêtes et sérieux, trop longtemps éloignés des affaires publiques, elle renferme dans son sein des hommes de sens pratique et de bon jugement.

Je termine en vous signalant un fait des plus honorables pour la presse de votre pays. La *Gazette de Lausanne* est beaucoup lue ici et de plus en plus appréciée parmi les gens de bon ton et dans les cercles aristocratiques. D'un autre côté, je sais positivement que Henri V la lit régulièrement à son lever et qu'il est particulièrement touché des appréciations bienveillantes du journal républicain.

H. SOUMIS.

## Nos promenades.

### I

Si vous rentrez à Lausanne au bout d'une absence de quelques années, vous retrouvez la bonne ville aux trois collines agrandie, embellie, plus coquette, plus vivante, mieux pavée, et ornée de toutes les

grâces de la civilisation. Grâce au progrès, à l'instruction publique, aux chemins de fer, et surtout à sa situation magnifique, c'est-à-dire grâce à elle-même, Lausanne est devenue l'égale des villes de bains et de plaisance telles que Bade, Hombourg, Spa, Ems, etc., où le monde élégant se donne rendez-vous.

Tout cela est magnifique, sans doute

Mais où sont les neiges d'antan??

où sont nos antiques et pittoresques promenades, au bord de l'eau, sur le côteau, sur le plateau ou dans la forêt?

Ce ne sont pas les trottoirs, les becs de gaz, les allées bordées de manches à balais, les colonnes variées où les belles devantures de magasin qui font le bonheur.

Il est fort agréable de flaner élégamment sur la place nivelée de St-François et de descendre, à travers le groupe de dames en grandes toilettes, le long de l'avenue du théâtre. Mais autrefois nous avions le Casino, la promenade de Derrière-Bourg, Montbenon, la campagne Haldimand, le chemin de Montmeillan, Georgette et la Fontaine d'amour, le Vallon, que sais-je?

Tandis qu'aujourd'hui, par le grand soleil, nous ne savons guère où aller nous reposer à l'ombre, un livre à la main.

Le *Casino*? Jadis c'était un vaste jardin anglais avec de petites cachettes de feuillage tout autour. Des corps de musique qu'on appelait alors des *mineurs* venaient y jouer les soirs d'été. Et la foule d'accourir! Depuis le plus riche jusqu'au plus pauvre, tout le monde se pressait, se coudoyait, s'admirait ou se critiquait tout simplement, à la *bonne franquette*, comme cela a lieu encore dans les grands jardins des villes d'Allemagne. Que de bons mariages sont sortis de ces soirées poétiques! Que d'étincelles! Que de regards brûlants! Que de fraîches et gracieuses apparitions! Ce n'était pas le luxe d'aujourd'hui, sans doute, mais est-ce que la nature a besoin de luxe pour être belle?

Tout à côté de la terrasse de Derrière-Bourg, on allait et venait en se rencontrant. Et c'était ainsi tous les soirs! Et l'on se retrouvait. Et c'était le rendez-vous de toute la ville! Que nous reste-t-il de cette délicieuse terrasse? Un lambeau déchiqueté de jardin pour le Casino, un bout de préau pour le reste, endroit excellent pour les bonnes d'enfants pendant le jour, le soir, insuffisant, sans caractère, abandonné à quelques déshérités qui du haut de la balustrade contemplent mélancoliquement, la fière et bourgeoise allée qui conduit à un théâtre étincelant de flammes de gaz.

Certes le théâtre est charmant, son exposition sera délicieuse, quand les balais seront devenus des arbres. Mais on a beau dire! Ce n'est plus ça!

Prenez maintenant Montbenon! vous rappelez-vous les grandes revues, les bataillons tiraillant parmi la foule, la musique militaire, les tables couvertes de bouteilles dorées, les dîners sur l'herbe en famille et les bals le soir? Vous rappelez-vous les cirques, les cordes tendues, les feux d'artifice, la fête des bouchers et Tivoli et la route couverte